

LIVRES

Les « sorcières » triomphent chez Teresa Moure

De Christine de Suède à l'irrévérencieuse Inès en passant par Hélène Jans, amante de Descartes, les femmes s'emparent de leur liberté dans *La Morelle noire*.

VENDREDI 16 AOÛT 2024 MARC-OLIVIER PARLATANO

«La dernière chose qu'il a dite, c'est ton prénom.» Le prénom? Hélène. Lui, c'était le philosophe René Descartes, mort en 1650 à Stockholm. Dans *La Morelle noire*, Teresa Moure visite les siècles. Dix-neuf ans après sa parution espagnole, l'ouvrage sort aujourd'hui en français chez La Contre-Allée.

Hormis le père du cartésianisme, les principaux personnages de ce roman à tonalité féministe sont des femmes qui rejettent le schéma patriarcal. Et cassent les codes. Christine de Suède, élevée comme un garçon avant d'être reine, préfère la culture, l'érudition et la philosophie au mariage. Pionnière du féminisme à la vie mouvementée, elle terminera ses jours à Rome.

ROMAN

La domestique et guérisseuse néerlandaise Hélène Jans a également



existé, et a eu une liaison avec Descartes – une romance plus plausible que celle rêvée par la vox populi entre Christine de Suède et l’homme selon lequel il faudrait «se rendre maître et possesseur de la nature». Le fil narratif repose également sur Inès Andrade, étudiante en pleine thèse qui revisite l’époque de Christine de Suède.

Ecoféminisme

Bien au-delà d’un roman historique, *La Morelle noire* (du nom d’un végétal craint pour sa toxicité et associé aux sorcières) tisse plusieurs modes narratifs. La prose romanesque s’allie à des lettres et à des poèmes, et inclut également des passages de journal intime et des recettes de remèdes tirés de diverses plantes qui soulagent, soignent ou aident à retrouver l’amour.

Romancière, poète, essayiste, dramaturge et professeure de linguistique à l’université de Saint-Jacques-de-Compostelle, Teresa Moure développe une œuvre littéraire empreinte d’écoféminisme et dénonce ici le patriarcat comme un appauvrissement moral et intellectuel. Dépasser les préjugés accroît l’empathie et aide à une approche décripée du monde, des femmes comme des hommes, tel est le message de ce roman dense et palpitant. Les jurys de 2005 ne s’y sont pas trompés en le récompensant de plusieurs distinctions littéraires à sa sortie.

Teresa Moure, *La Morelle noire*, tr. de l’espagnol par Marielle Leroy, La Contre-Allée, 2024, 454 pp.

